

HOMMAGE AU DOYEN JEAN-REMY PALANQUE

La Fédération Historique de Provence a été douloureusement émue d'apprendre le décès de Jean-Rémy Palanque, son fondateur et son premier président, survenu le 2 juin 1988, alors qu'il avait atteint l'âge de 90 ans.

Né le 7 mars 1898 à Marseille dans une famille de négociants et d'armateurs (leur navire faisant le commerce vers l'Amérique du Sud s'appelait *le Palanquin*), Jean-Rémy Palanque rompt avec la tradition familiale, se tourne vers l'enseignement et la recherche. Elève de l'École Normale Supérieure, où il a pour coturne Pierre Gaxotte, qui devait s'engager dans des directions tout autres¹, agrégé d'histoire, docteur ès lettres avec une thèse qui obtient en 1934 le prix Bordin, Jean-Rémy Palanque enseigne au lycée de Montpellier de 1921 à 1933, est maître de conférences toujours à Montpellier de 1933 à 1940, est enfin appelé à la faculté des lettres d'Aix qu'il ne quitte plus jusqu'à sa retraite. Doyen de 1953 à 1959, il exerce ses fonctions sans démonstration tapageuse, avec tact et efficacité. Il n'était plus que professeur dirigeant la section d'histoire quand éclatèrent les « événements » de mai 1968. Il n'était pas homme à les admettre et à les excuser.

Jean-Rémy Palanque avait commencé ses recherches par l'histoire contemporaine ; il avait présenté en Sorbonne, sous la direction de Seignobos, un diplôme sur les catholiques libéraux et le Concile du Vatican, ces catholiques libéraux répondant à ses propres et durables inclinations. Il devait revenir à ses premières amours en rappelant la carrière des Provençaux qui l'avaient précédé à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, en publiant en 1962 *Catholiques libéraux et gallicans en France face au Concile du Vatican*, enfin en consacrant un volumineux et substantiel ouvrage à la marquise de Forbin d'Oppède, catholique libérale, amie de Mgr Dupanloup, de Dollinger, de Lady Blenherasset, dont il avait dépouillé les archives du château de Saint-Marcel. Il a également patronné et dirigé une histoire des diocèses de France qui, contrairement à ce que pensaient certains esprits chagrins, répondait à un besoin.

1. Pierre GAXOTTE, *Les autres et moi*, p. 81.

Cependant son œuvre essentielle a été consacrée à l'histoire romaine et aux premiers siècles du christianisme. Citons ses œuvres principales : *Saint Ambroise et l'Empire Romain* (1933), *Essai sur la préfecture du prétoire du Bas-Empire* (1933), *Histoire de l'Eglise*, tome III : *De la paix constantinienne à la mort de Théodose* (1936), *Les Impérialismes antiques* (Collection Que Sais-je ?) (1948), édition de Ernest Stein (1949 et 1960), collaboration à l'Encyclopédie de la Pléiade : *Histoire Universelle*, t. I (1956), *Histoire du catholicisme en France*, t. I (1957), *De Constantin à Charlemagne à travers le chaos barbare*, (1959), *Petite Histoire des grands conciles* (1962), *Le christianisme antique* (1967). Il a collaboré, en rédigeant les premiers chapitres, à l'*Histoire du diocèse de Marseille* (1968), et à l'*Histoire de la Provence* (1969 et récemment rééditée).

Nous ne saurions citer les nombreux articles publiés dans la *Revue des sciences religieuses*, la *Revue des études anciennes*, la *Revue des études latines*, la *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, *Provence Historique*, *Byzantion*, *Via*, *revue internationale*, les *Annales de l'Université de Montpellier*, les *Annales du Centre Universitaire Méditerranéen*, *Historia*, *Revue internationale*, le *Journal des Savants*, les *Mélanges Vianey, Radet, Henri Grégoire, Carcopino, Piganiol*. Il a l'honneur de présenter le rapport sur *Antiquité et christianisme* au XII^e Congrès international des Sciences historiques (Vienne 1965).

On nous permettra d'insister sur sa précieuse collaboration à la commémoration de Camille Jullian qu'avait organisée l'Institut historique de Provence : *Camille Jullian historien de la Gaule*. Jean-Rémy Palanque avait relu l'œuvre de Jullian avec une certaine méfiance. N'était-elle pas dépassée ? Camille Jullian n'avait-il pas été victime de ses partis-pris ? L'honnêteté de Jean-Rémy Palanque l'avait convaincu que ces craintes n'étaient pas fondées.

Est-il besoin de rappeler que ces ouvrages, ces articles sont écrits non seulement avec une science sûre, une objectivité parfaite, mais aussi une élégante simplicité qui est le vernis des maîtres ? Avec Jean-Rémy Palanque l'histoire est toujours un art.

Il ne faudrait pourtant pas l'imaginer replié au 42 de la rue Cellony, dans son bureau au fond d'un jardin, comme dans une tour d'ivoire. Avec diplomatie, il fonde la Fédération Historique de Provence qui fédère presque toutes les sociétés savantes de la région, organise chaque année un congrès sur un thème scientifique, publie avec régularité la revue *Provence Historique*. Il n'était pas tourné seulement vers le monde de Constantin et de Théodose.

Mieux : son métier d'historien n'était pas un alibi pour refuser la rumeur du monde et se réfugier dans l'abstention. Ses travaux ne l'ont jamais détourné de participer à la lutte contre le nazisme, d'aider plus tard à Aix les premiers pas du M.R.P. Catholique fervent, il ne sépare pas le spirituel du temporel : il mène dans sa jeunesse et son âge mûr une activité de militant qui, lors de la remise de son épée d'Académicien, conduisait Henri-Irénée Marrou, autre Marseillais, à lui dire : « C'est dans ta maison familiale de la rue Dieudé à Marseille, que nous nous rencontrions avec François de Menthon, Pierre-Henri Teitgen, que s'organisait ce groupe *Liberté* dont le journal fut l'un des

premiers de la presse clandestine à paraître dans la zone Sud... » Ce qui ne l'empêcha pas, signe de sa largeur d'esprit, de suivre avec intérêt, à la fin de sa vie, les colloques historiques d'études maurrassiennes qu'organisaient Victor Nguyen et Georges Souville.

Pourtant sa personnalité ne s'imposait pas à la première approche, car la perfection de Jean-Rémy Palanque était dans sa discrétion. Nous avons dit un mot de la simplicité de son style, mais, chez lui, le style c'était l'homme. Sans vanité, il comprenait mal la vanité des autres. Il appréciait peu le ton conquérant de certains de ses collègues, s'il réussissait le plus souvent à dissimuler ses sentiments. En revanche il estimait les esprits fermes et droits, Fernand Benoît, Jérôme Carcopino, hommes de caractère pourtant difficile, Jules Isaac qui, on le sait, s'était réfugié à Aix.

Quoiqu'il ne les recherchât pas, les honneurs avaient récompensé ses qualités : officier de la Légion d'Honneur, Commandeur des Palmes académiques, Chevalier des Arts et Lettres, Officier du Mérite de la République Italienne, du Phénix hellénique, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, président d'honneur de l'Histoire ecclésiastique de France, Président d'honneur de la Fondation de Lourmarin, membre de l'Académie d'Aix, membre d'honneur de l'Académie du Var, membre associé de l'Académie de Marseille.

A M^{me} Jean-Rémy Palanque qu'il avait épousée en 1921 et qui le seconda admirablement durant sa longue vie, à ses cinq enfants, à sa famille, à ses amis nous disons notre tristesse.

P. GUIRAL

L'HISTORIEN DE L'ÉGLISE

En 1933 paraissait la thèse de doctorat d'Etat de Jean-Rémy Palanque : *Saint Ambroise et l'empire romain, contribution à l'histoire de l'Eglise et de l'Etat à la fin du IV^e siècle*. Cet ouvrage devait orienter, une vie durant, le travail scientifique de cet ancien élève de l'Ecole normale supérieure où il entra en 1917 et dont il sortit agrégé d'Histoire. Né le 7 mars 1898, ce Marseillais d'origine devait faire toute sa carrière dans le Midi. Il enseigna dans la classe de Khâgne à Montpellier avant de devenir chargé de cours puis professeur à la faculté des Lettres de cette même ville. Il y resta jusqu'en 1940, date de sa nomination à la faculté d'Aix-en-Provence dont il devint le doyen, avant de céder la place à son ami Bernard Guyon.

L'ouvrage sorti en 1933 précédait de peu la thèse d'Henri-Irénée Marrou, un autre Marseillais et un ami de Jean-Rémy Palanque ; l'auteur n'entendait pas donner une synthèse de la pensée de l'évêque de Milan. De façon originale, il montrait comment un haut fonctionnaire romain pouvait exercer des tâches dans l'empire et mettre ses qualités au service de l'Eglise. Marquant ainsi le lien entre christianisme et pouvoir, moins d'un siècle après la fin des persécutions, Jean-Rémy Palanque ouvrait la voie à une réflexion sur la morale politique et sur les devoirs du chrétien envers un Etat qui devenait un Etat chrétien : Ambroise a en effet joué un rôle essentiel dans l'émergence de ce que l'on a appelé l'empire chrétien, tant par son enseignement que par son action, et il a aidé à définir le rôle de l'évêque dans la société nouvelle.

Parallèlement à cette thèse principale était publiée une thèse secondaire, *Essai sur la préfecture du prétoire du Bas-Empire*. Travail minutieux d'analyse des inscriptions et des passages du Code théodosien, cette analyse continue d'être acceptée. Un détail en avait été contesté : la date du transfert de la préfecture du prétoire des Gaules de Trèves à Arles. J.-R. Palanque est revenu sur ce point dans *Provence historique* en 1973 et il a parfaitement démontré qu'il était dans le vrai en situant l'événement avant la fin du IV^e siècle.

Une grande part de l'activité de Jean-Rémy Palanque s'est portée vers l'histoire du christianisme. Il fut ainsi amené à participer au tome 3 de *l'Histoire de l'Eglise* publiée par le Montpelliérain Augustin Fliche et par V. Martin, en 1947, et à animer la *Revue de l'histoire de l'Eglise de France*. Par ailleurs, des articles furent donnés qui firent un bilan, après Louis Duchesne, de la christianisation de la Gaule méridionale ; d'où des articles fondés sur l'analyse des listes épiscopales de Narbonnaise Première (1943 et 1972) et de Provence (1951). Jean-Rémy Palanque ne s'intéressa pas seulement au christianisme antique ; il aimait en suivre l'évolution jusqu'à nos jours. Aussi engagea-t-il des collaborateurs pour la collection de *l'Histoire des diocèses de France* qu'il dirigea avec B. Plongeron ; mais pour le volume sur le diocèse d'Aix, paru en 1975 après celui de Marseille (1967), il rédigea les pages sur le diocèse actuel.

Le 11 février 1950, une assemblée réunit un certain nombre de chercheurs provençaux, sous la présidence d'Augustin Fliche : fut alors créée la Fédération historique de Provence dont Jean-Rémy Palanque fut choisi comme président.

On notera qu'il intervint avec Félix Reynaud pour définir la revue, *Provence historique*, comme une « revue d'érudition consacrée à l'Histoire régionale » ; il marquait ainsi son désir de bien marquer la fonction de cette publication et le procès-verbal rapporte qu'il intervint au cours d'un « échange de vue assez animé » pour demander que la revue eût « une certaine tenue » et que l'on élaguât « les communications de seconde zone ». Ce désir de créer une revue régionale de bon niveau le conduisit à faire appel à de nombreux chercheurs et à veiller au grain pour que fussent écartés des travaux sans originalité ou dépourvus d'esprit critique.

Présent, Jean-Rémy Palanque le fut dans cette revue, comme dans la faculté des Lettres où il enseigna jusqu'en 1968. Il connut donc et les bâtiments de la rue Gaston de Saporta, et les nouvelles constructions qui abritaient Lettres et Droit (il y accueillit en 1954 le V^e Congrès international d'archéologie chrétienne, le premier depuis la guerre), et les dernières constructions où nous sommes toujours. Il vit donc profondément se transformer la vie universitaire qu'il avait connue paisible à l'ombre de la cathédrale, autour de ses cours ombragées, avec peu d'étudiants et peu d'enseignants ; il quitta la maison au moment où près de dix mille étudiants se pressaient déjà.

Cet enseignement et cette recherche eurent leur couronnement en 1969 lorsqu'il fut élu membre de l'Institut. Son ami Henri-Irénée Marrou tint à être là, pour la remise de l'épée dans les locaux de l'académie d'Aix. Les liens qui existaient entre eux ne tenaient pas seulement à des recherches parallèles, mais aussi à des engagements qui avaient été dangereux. En effet, ni l'un ni l'autre n'étaient restés à l'écart de la résistance ; ils avaient particulier tout fait pour apporter leur aide à la communauté juive. De là les liens que tout historien connaît établis avec Hans Georg Pflaum, réfugié à Lyon et Montpellier, et avec Ernest Stein, lui aussi exilé en France méridionale entre 1940 et 1942. Après la mort d'Ernest Stein, Jean-Rémy Palanque publia la traduction du tome II de la magistrale *Histoire du Bas-Empire*, dès 1949 (enrichie de notes nouvelles) et, en 1959, était donné le tome I.

Fidèle au groupe des amitiés judéo-chrétiennes comme à sa propre recherche, Jean-Rémy Palanque n'a pas fait deux parts séparées dans sa vie. Il a, comme Ambroise, mis sa foi au service de la science et sa science l'a aidé à approfondir les exigences de la foi.

Paul-Albert FEVRIER.